

Comment rendre un village vivant

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment rendre un village vivant

Perle Bugnion-Secretan a eu l'idée d'enquêter sur la pratique du bénévolat dans son propre village, sur la Côte vaudoise.



Rendre visite aux personnes âgées, une goutte d'huile dans les rouages de la vie collective. (Photo TSR)

Il y a quelque cent cinquante ans, Crans était un modeste village. Il présentait sans doute les caractéristiques de la société rurale de La Côte vaudoise, telle que vient de la faire revivre le professeur Lasserre, de l'Université de Lausanne, dans une recherche socio-historique passionnante pour les gens de la région.*

Aujourd'hui, avec 1700 habitants au lieu des 700 d'il y a vingt ans, Crans n'est plus un village, c'est une communauté. Elle est animée depuis longtemps par la Société de développement. Le rôle de celle-ci complète celui de la Municipalité, qui est responsable de fournir les infrastructures nécessaires. Le comité de la société assure, directement par ses équipes de travail, ou en coordonnant les activités des divers clubs ou sociétés :

- l'encadrement des jeunes et celui des gens âgés, malades ou handicapés ;
- l'accueil des nouveaux arrivants et autant que possible leur intégration dans la vie du village ;
- la surveillance et l'entretien des lieux

de rencontre : maison communale avec grande salle et cuisine attenante, buvette de la plage, chalet dans le Jura (ski et excursions en été), terrains de sport, salles de jeux dans l'abri anti-aérien (ping-pong, échecs, modélisme, etc.) ;

- la défense de la beauté du village : concours de balcons fleuris et de beaux jardins ;

- l'entraide : transports de malades à l'Hôpital de Nyon, ou d'enfants pour l'école, les matches de football, la natation à Nyon, etc., baby-sitting, organisation de journées de troc (vêtements et jouets), petits soins à des malades par des samaritaines, etc. ;

- la vie culturelle grâce à la bibliothèque : 3000 à 4000 livres, dont un rayon pour les enfants et un de livres anglais, plus la liaison avec la Bibliothèque pour Tous et, par ordinateur, avec la Bibliothèque publique et universitaire à Dorigny-Lausanne, et encore l'organisation régulière d'expositions ;

- quelques événements qui rythment

l'année : soirée du chœur d'hommes avec concert et bal, course surprise et fête de Noël offertes aux gens âgés (ils sont nombreux à Crans, avec plusieurs veufs et veuves), etc. ;

- des soirées familiales occasionnelles, par exemple organisées avec la population étrangère : Autrichiens, Indiens, etc. présentant leur pays avec film et buffet de spécialités (14 nationalités environ représentées à Crans) ;

- un périodique (quatre fois par an), pour informer de façon amusante sur la vie du village et les événements à venir.

Rien de tout cela ne serait possible sans le travail bénévole d'équipes relativement stables : 7 ou 8 membres au comité de la Société de développement, 5 ou 6 bibliothécaires une à trois fois par semaine, 5 ou 6 personnes pour faire des visites ou de la lecture à des malades ou gens âgés, 5 ou 6 personnes pour les transports de malades, 4 monitrices pour la gymnastique pour dames âgées, 15 à 20 personnes pour préparer la fête de Noël des gens âgés, leur servir un vrai dîner de Noël et leur offrir un cadeau (il faut commencer à y penser à peu près une année à l'avance !), les diverses sociétés (football, nautique, samaritains, etc.) mobilisées à tour de rôle pour préparer le souper communautaire et la fête du 1er Août. Tout récemment, « tout le village » s'est mobilisé pour une fête de jeunesse : 300 personnes pendant trois jours.

Qui sont ces volontaires ? Des jeunes femmes qui ont quelques loisirs pendant que leurs enfants sont à l'école, des couples dans la force de l'âge qui font équipe et entretiennent entre eux des liens de camaraderie, de « jeunes » retraités qui ont encore des forces à dépenser et à donner, qui ont le temps de cultiver des contacts enrichissants pour eux comme pour les autres, des hommes jeunes qui font du sport entraînant de plus jeunes le samedi après-midi, etc.

« Bien sûr, direz-vous, tout cela est plus facile dans un village. » C'est vrai, mais souvent aussi on fait le même dans les villes, quartier par quartier. Peut-être le sait-on moins, car l'une des caractéristiques du travail bénévole, c'est qu'il est anonyme.

Que feraient les partis sans le travail bénévole des militants ? Comment vivraient et survivraient les organisations de jeunesse ou celles de femmes sans les efforts individuels et bénévoles de leurs membres et surtout de leurs cadres ? Que serait l'armée suisse sans le travail bénévole des officiers entre les écoles et les cours ? Que pourraient Caritas ou la Croix-Rouge sans la participation d'innombrables volontaires ? La Suisse est construite autour du système de milice : un petit, souvent tout petit noyau de « professionnels », et beaucoup de bénévoles, aussi peu de bureaucratie et d'étatisme que possible, et autant d'espaces de liberté qu'on en peut préserver.

Perle Bugnion-Secretan

* Lasserre et Chatelain, *La Vie villageoise dans la Région de Nyon au XIXe Siècle*, Ed. Payot, Lausanne.